

**théâtre des**  
**cergy-pontoise**

**Arts**

PHÈDRE



du Mardi 14 au Samedi 18 novembre 1989 à 21 h  
Dimanche 19 novembre 1989 à 16 h  
(relâche jeudi)  
Théâtre des Arts - Place des Arts, Cergy.

# P H E D R E

de Jean Racine

## MISE EN SCENE/INTERPRETATION CLAUDE DEGLIAME

Assistant à la mise en scène Jean-Daniel Paris  
Décor Laurent Peduzzi  
Costumes Agostino Cavalca  
Lumières Dominique Bruguière  
Régie générale Jean-Claude Fonkenel

Réalisation technique Théâtre des Arts de Cergy  
Construction du décor  
Jacques Fleuret et Franck Grand'Jany  
Régie lumière  
Gilles Dechandon et Jean-Luc Peron

### CLAUDE DEGLIAME

"...Elle est du sang sauvage/et la voilà qui va plongée dans ses sens/elle porte dans sa main son chapeau d'été/et souf- fre, calme, le soleil brûlant/et ne sait que commencer..."  
(Le Rossignol, Theodor Storm).

"...Quand elle marche, ses pas ne la portent jamais là où elle va. On dirait qu'elle hésite avec ses pieds, comme si les directions précises n'existaient plus. Alors qu'on croyait qu'elle marchait, soudain elle est immobile. Et, quand tout son corps indique qu'elle avance vers nous, voilà qu'elle vient de faire volte-face, ou qu'elle est déjà sortie.

Son immobilité même est chargée d'imprévisible. Elle se tient, droite, comme les images sacrées des déesses lunaires et on ne sait pas à quel moment s'opère le mouvement imprécis qui l'assouplit, la rend humaine à nouveau, redescendue sur terre, comme si une vibration ondoyante l'avait traversée un instant.

On croit que c'est nous, spectateurs, qu'elle fixe, mais elle fixe toujours quelque chose d'autre de son regard minéral, comme si elle avait devant ses yeux une hallucination dange- reuse et constante, qui est en elle et au-delà d'elle. On croit voir ce regard encore, mais en fait, il y a quelques secondes déjà qu'elle nous tourne le dos. Son regard est resté dans l'air bien après qu'il ait disparu, un peu comme le chat de Cheshire, dont le sourire luisait encore entre les branches d'un arbre après que le chat, lui, se soit effacé dans la nuit (...)

Elle est totalement étrangère à sa voix, à son corps. Ils lui font peur. Elle tremble (...).

Sa "voix somptueuse", elle s'en fout. D'ailleurs, cette hésita- tion qui habite ses mouvements, comme si jamais aucun ne pouvait être le bon, le définitif, habite aussi sa voix, tour à tour sombre et claire, mâle et femelle, blanche et chaude, aux propositions multiples.

Elle disait à la fin de "Par les villages" : "Allez éternellement à la rencontre". C'est ce qu'elle fait..."

Claude REGY

Claude Degliame a travaillé au théâtre avec notamment:

### JEAN GILLIBERT

La Célestine de Fernando de Rojas

### DENIS LLORCA

Dans la nuit de Zelda de Denis Llorca

### JEAN-MICHEL RIBES

Omphalos Hôtel

### CLAUDE REGY

Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition de Peter Handke

La Trilogie du revoir de Botho Strauss

Elle est là de Nathalie Sarraute

Grand et petit de Botho Strauss

Par les villages de Peter Handke

### BRUNO BAYEN

Les fiancés de la banlieue ouest de Bruno Bayen

Faut-il choisir, faut-il rêver ? de Bruno Bayen

### JACQUES LASSALLE

L'heureux stratagème de Marivaux

Emilia Galotti de Lessing

### ANTOINE VITEZ

L'échange de Paul Claudel

### JEAN-MICHEL RABEUX

Ode pour hâter la venue du printemps de Jean Ristat

Le malade imaginaire de Molière

La fausse suivante de Marivaux

Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles d'après

le Docteur Zambaco

Phèdre de Jean Racine

Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés

bien réguliers et foutu aux chiottes de Jean Genet

Eloge de la pornographie de Jean-Michel Rabeux.

### KENT NAGANO

Hérodiade de Mallarmé. Musique de Hindemith

## NOS PROCHAINS SPECTACLES

- **ECLATS de Catherine Anne**  
Mise en scène Catherine ANNE

MARDI 28 NOVEMBRE - 21 Heures  
THEATRE DES ARTS, LES LOUVRAIS - PONTOISE

- **KARAMAZOV d'après Fédor Dostoïevski**  
Mise en scène Anita PICCHIARINI

du Vendredi 1er au Dimanche 10 décembre  
Mardi, vendredi, samedi : 21 Heures  
Mercredi : 18 H 30 - Dimanche : 16 H  
(relâche lundi et jeudi)

THEATRE DES ARTS, PLACE DES ARTS - CERGY

- **LA MAISON DES PLUMES VERTES**  
Compagnie Jean-François Duroure  
Chorégraphie Jean-François Duroure

SAMEDI 2 DECEMBRE à 21 Heures  
THEATRE DES ARTS, LES LOUVRAIS - PONTOISE

## CONFERENCE HISTOIRE DE L'ART

par Michèle Tayon

### **LE BAROQUE EN FRANCE**

MARDI 21 NOVEMBRE

14 Heures : Théâtre des Arts, Les Louvrais PONTOISE

20 H 30 : Théâtre des Arts, place des Arts CERGY avec  
les Ensembles Instrumentaux du Conservatoire National de  
Musique de Cergy-Pontoise.

1980 - Phédre. flyer

**Les Héros de Racine roulent depuis des millénaires leurs terribles destins, qu'ils vivent et meurent inlassablement. Ils gardent l'emblème du crime ou de la passion qui est attaché à leurs noms. Mythiques, étranges, chargés de toute notre histoire très profonde et très tragique.**

**La tragédie n'est pas la vie imitée.  
Les héros ne sont pas des personnages.  
Théramène, c'est un récit.**

**L'oeuvre entière, Phèdre, c'est un remuement, un ébranlement de tout l'être qui se résout en une langue comme étrangère à celui qui la prononce, interdit devant ce qu'il vient de livrer.**

**C'est une parole, un souffle, un mouvement d'alexandrin.**

**Que tout le reste soit rendu à l'imaginaire du spectateur.**

LE MONDE

THÉÂTRE

# La reine seule sur la plage

Claude Degliame en solo incarne Hippolyte, Thésée, Phèdre...

**PHÈDRE**

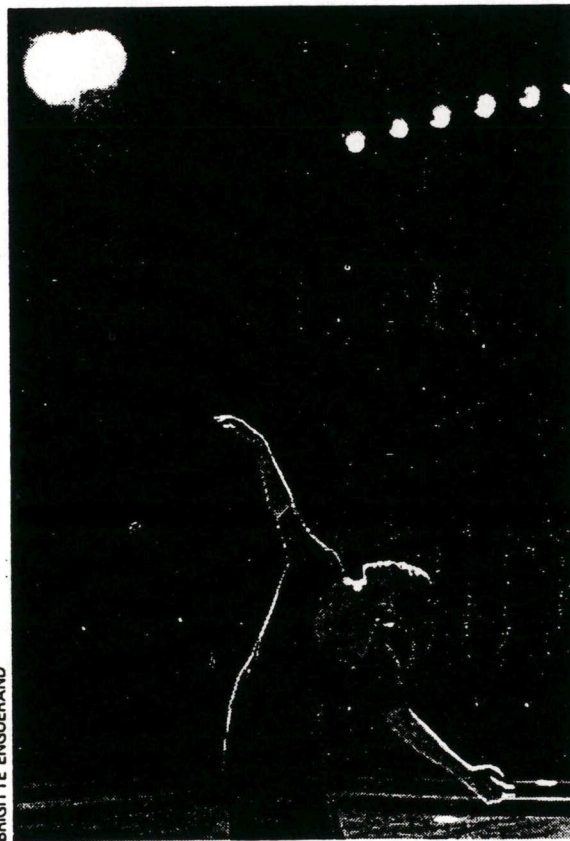
à la Bastille

La comédienne Claude Degliame dit et joue, seule sur la scène du Théâtre de la Bastille, *Phèdre* de Racine. Œnone, Hippolyte, Thésée, Thérémène, Phèdre, elle interprète toutes les figures, en un beau costume libre, noir, d'Agostino Cavalca (la pièce de Racine a lieu sur une plage du Péloponnèse, les hommes de ce temps-là portaient volontiers des robes, comme encore bien des Maghrébins aujourd'hui).

Éliminer les partenaires, tout prendre sur soi, c'est un retour aux sources : le rôle de Phèdre n'a pas été écrit par la marquise de Sévigné, ni celui de Thésée par Corneille : Racine a tout écrit lui-même, en égoïste. En aparté. Et sous Louis XIV, comme à présent, lorsque l'auteur lisait sa pièce en société, en avant-première, pour tâter la résistance ou la bonne humeur du terrain, il lisait tous les rôles.

Peut-être est-ce une erreur, de la part des actrices, des acteurs, que de ne pas oser plus souvent jouer sans partenaire la pièce entière, dans un décor, en costume. Quand Antonin Artaud, libéré de l'asile de Rodez, revint à Paris, après la Libération, une fête fut donnée pour lui, au théâtre que dirigeait Dullin, et, là, Jean-Louis Barrault lut seul la pièce d'Artaud, *les Cenci* : ce fut plus fort, plus brûlant, plus crucial que si la fièvre d'Artaud s'était trouvée fragmentée entre plusieurs voix, ou ralentie et extériorisée par la conduite normale de plusieurs interprètes.

N'oublions pas que dans les premières époques de la tragédie grecque un seul acteur disait la pièce entière. Claude Degliame joue donc *Phèdre*. Grande actrice, maîtrise sûre, une flamme intense du dedans qui évoque un cérémonial, un sacrifice, comme un écho de cruauté presque animale que



Claude Degliame

BRIGITTE ENGUERAND

contredit aussitôt une délicatesse de chant clair.

Emotion de voir Claude Degliame se faufiler comme une murène entre la paranoïa de la reine, la candeur de son beau-fils, la brutalité de son époux, le pragmatisme de sa nourrice, par une transmutation presque invisible des signes, de la gravitation du corps, des harmoniques de la voix.

Quelques très beaux moments de lumière (éclairages de Jean-Claude Fonkenel), surtout lorsque après des périodes de noir complet, de nuit complète, la voix de Phèdre se

taut, et nous croyons apercevoir, peu à peu, très doucement, le corps de la reine, dans un tout petit point du jour. Une belle heure de théâtre, que Claude Degliame, ne doutant de rien, a mise en scène elle-même, modulant d'un doigté magique « *les soupirs de la sainte et les cris de la fée* ».

MICHEL COURNOT

► Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011 Paris ; du mardi au samedi à 19 h 30, dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-57-42-14, jusqu'au 9 avril.

LE MATIN

/ 833 31

Théâtre de Vidy à Lausanne

**«Phèdre» en solitaire*****Claude Degliame assume seule les centaines d'alexandrins de Racine. Sublime*** PAR

Philippe Clot

En enchaînant une belle-mère et son beau-fils dans la même passion, Vénus se joue encore une fois de ces pauvres mortels. Car Thésée, à la fois époux et père bafoué, rapplique impromptu des enfers. Et Phèdre et Hippolyte de lui rendre de tragiques comptes.

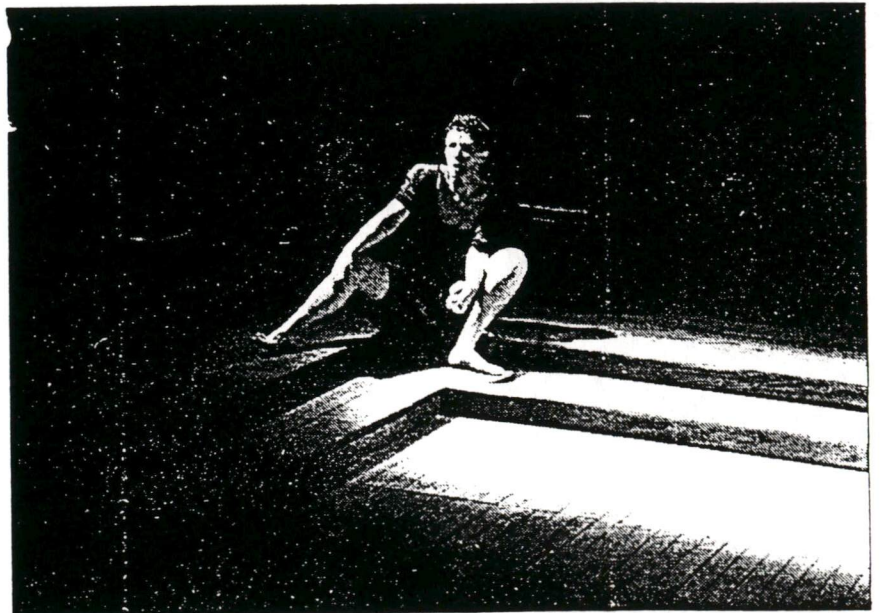
Ce monument de la littérature dramatique ne compte pas que des admirateurs: «Je viens de relire ce prétendu chef-d'œuvre, «Phèdre». Que d'effets ratés!» écrivait notamment André Malraux. On peut en ef-

fet trouver pompier cette déferlante de formules rhétoriques. Et pourtant, cette virtuosité ne peut que ravir l'amoureux d'une langue portée à des sommets indépassables.

Claude Degliame, qui s'est elle-même mise en scène, a opté pour une interprétation alternant très habilement emphase et neutralité. Usant de sa voix incroyablement modulable, elle joue ces quarts de dieux en authentique déesse de la scène. Ses prouesses vocales, soulignées par

une gestuelle chorégraphique, tiennent du récitatif d'opéra. Laisée ainsi à la seule maîtrise de la comédienne, la splendeur du verbe racinien resplendit de tous ses feux. Les alexandrins gravés dans le marbre reprennent, une heure et demie durant, les couleurs violentes du mythe. Tutoyant décidément le sublime, ce «Phèdre» en solo prouve que le secret du grand théâtre ne se cache pas forcément dans l'ampleur des moyens mis en jeu.

Lausanne. Théâtre de Vidy. Jusqu'au 16 mai. Location: (021) 617 45 45.



**CLAUDE DEGLIAME**

On la vit, on rougit, on pâlit à sa vue...

Rabeux

LE PARISIEN

THEATRE

# Phèdre, définitivement seule

**D**E tous les classiques ingurgités pendant l'adolescence, la « Phèdre » de Racine reste peut-être le souvenir le plus vivace. L'histoire de cette reine amoureuse de son beau-fils, et qui, se croyant veuve, dévoile sa flamme au jeune homme, est l'un des plus beaux combats intérieurs du théâtre.

Claude Degliame, tragédienne à la voix de bronze, a mis en scène et joue seule tous les rôles : le jeune Hippolyte, Thésée, son père, Phèdre et leurs confidentes. L'âpre va-et-vient des répliques se concentre sur son seul visage, dans sa silhouette en longue tunique noire, sur sa poitrine dont la blancheur accroche la lumière. D'une inflexion de voix ou

d'une torsion du corps, avec ses bras en ogive dans la déploration, Claude Degliame parvient à faire glisser les vers d'un personnage à l'autre.

Cependant, la performance - car c'en est une - peut ne pas convaincre. A vrai dire, c'est tout l'un ou tout l'autre : on aime ou on n'aime pas. Affaire de goût, de sensibilité et d'humour. Cette voix déplacée

sans cesse et toujours décalée, cette plainte aux confins de la pleurnicherie peuvent ne pas toucher. Reste le souvenir splendide d'une forme souffrante lovée dans un reste de lumière.

**Laurence Liban**

► *Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, XI<sup>e</sup>. A 19 h 30, dernière le 9 avril. Prix : 100 francs, 70 francs, 55 francs. Tél. 43.57.42.14.*

## LA CROIX

**PHÈDRE.** Vêtue-dévêtue d'une étoffe sombre et libre, Claude Degliame tente le pari le plus fou qui soit : celui de porter à elle seule, non seulement tous les personnages de *Phèdre*, non seulement la presque totalité du texte, mais encore la chair et la musique, la volupté et la douleur, la brûlure et la loi qui tissent l'écriture même de Racine. Une performance qui tient à la fois de l'exploit sportif et de l'acte artistique pur. Magnifiquement accompagnée par les éclairages de Dominique Brugière, attentifs au jeu de la comédienne autant qu'aux vagues du texte, Claude Degliame semble un marbre de Camille Claudel en mouvement, en danse, sur le vaste plancher posé là par Laurent Peduzzi. Voix et corps parfois désaccordés, sublime ou triviale, elle fait alterner le lisse et la morsure. Il arrive bien sûr que l'ennui s'installe par petits paquets. Mais peu importe : la démarche est si tranchante et si singulière qu'elle force l'œil à écouter.

E. K.

## TÉLÉRAMA

### Phèdre

*De Racine, mise en scène Claude Degliame. Durée : 1h30.* Elle est Hippolyte et Thérémène, elle est Aricie et Ismène, elle est Thésée, elle est Cénone et elle est... Phèdre. Claude Degliame avait déjà interprété le rôle titre, elle prend maintenant toute la pièce à bras le corps, la portant sur scène du début à la fin avec le courage opiniâtre des solitaires. Beauté du texte ainsi dénudé, beauté de la langue ainsi sertie par une seule voix : le spectateur n'est aidé par rien d'autre que par l'immense registre de la comédienne, tour à tour épique, vengeresse, fatale. Toujours éminemment sensuelle.

**Emmanuëlle Bouchez**

Théâtre de la Bastille,  
43-57-42-14.

**Françoise du Chaxel :** Vous n'échapperez pas à la question-bateau. Comme toutes les comédiennes, rêviez-vous de jouer « Phèdre » ?

**Claude Degliame :** Je n'avais pas envie de jouer « Phèdre », je n'y avais jamais pensé. « Phèdre » était le seul texte que je refusais de travailler dans les cours de théâtre, je ne pouvais pas y toucher. J'ai fait du théâtre pour jouer Racine et je n'ai jamais joué Racine. Je ne sais pas comment le projet est venu, on a dû en parler avec Jean-Michel Rabeux, et puis voilà.

Je n'ai pas non plus vu beaucoup de pièces de Racine et quand j'en ai vu, j'ai surtout vu qu'on n'arrivait pas à le jouer.

**Est-ce un personnage qu'on aborde avec des idées préconçues ?**

Je ne voulais pas avoir d'idées sur Phèdre, et pourtant je ne pouvais pas m'empêcher d'en avoir. Quand j'ai commencé à penser à la pièce, je me suis dit qu'il fallait que je donne l'intérieur et l'extérieur de moi, surtout l'intérieur, qu'il fallait que je sois moi en tant que femme dans le monde. Pour jouer Phèdre il faut donner le plus de soi possible, être ouverte à tout, sensible à tout, ne jamais se fermer et c'est ça qui me plaît. Phèdre est si riche ; on joue avec le mythe, avec le 17<sup>e</sup> siècle, avec le jansénisme, l'histoire personnelle de Racine, et soi-même.

**Jean-Michel Rabeux insiste beaucoup sur le fait que dans Phèdre, c'est de passion qu'il s'agit.**

Phèdre est l'histoire d'une passion, pas d'un amour. On ne peut pas dire qu'elle aime Hippolyte, elle le veut, elle se sert de lui pour étancher son besoin d'amour. Elle le prend, elle voudrait le prendre, elle voudrait que ça marche, et elle fait ce qu'il faut pour, mais elle ne le voit pas. Il est une image dans sa tête.

**La difficulté technique du texte ne met-elle pas des limites à ce qu'on voudrait exprimer ?**

Si je n'ai rien lu sur Phèdre, c'est que je voulais totalement rentrer dans le texte, sans autre idée que

de comprendre le texte. Il ne faut pas penser aux mots, mais à leur sens. Dans chaque vers, il y a des mots importants, plus vivants que les autres. La violence des mots est à l'image de la violence des rapports entre les personnages. Ce sont des carnivores. Mais on ne peut pas nier la forme, on est sur une corde raide. On ne peut pas échapper à ces alexandrins. Ils nous emprisonnent et si on se laisse aller, on risque la monotonie. On doit alors trouver la violence à l'intérieur de ça. Sinon on a une chose lyrique extérieurement, qui chante, qui fait du bruit mais qui perd de sa violence. Il faut vivre chaque mot, casser la musique sans l'oublier. Il ne faut pas oublier non plus que c'est un texte janséniste, un texte du secret, inutile de l'aborder avec des idées expressionnistes.

**La langue de Racine est-elle une langue étrangère ?**

La langue de Racine est une langue étrangère comme le sont toutes les vraies écritures, même les écritures contemporaines. Il faut y retrouver la réalité de la vie. **Phèdre est-elle un personnage totalement nouveau pour vous ?**

Non, en elle je retrouve d'autres personnages que j'ai joués, je retrouve bizarrement La Merteuil des « Liaisons Dangereuses », la recherche d'indépendance, de liberté, le désir d'absolu. Dans toutes les femmes que j'ai jouées, il y a ce décalage par rapport à leur époque. J'ai déjà joué des hommes, ce n'est décidément pas pareil. Phèdre est aveugle et elle le sait. Comme chez la Comtesse Orsina d'« Emilia Galotti » il y a chez Phèdre ce mélange de lucidité et de folie. Elle fonce, elle s'enfonce, elle essaie de s'extraire, elle s'enfonce à nouveau. Elle revendique son désir, mais comme elle est orgueilleuse, elle ne supporte pas de tomber dans le piège de la passion. Elle est comme Racine qui en veut terriblement à l'amour. Phèdre est toutes les femmes. C'est pour cela qu'on peut jouer la pièce encore et encore.

**Qu'est-ce que ce sera pour vous d'avoir joué Phèdre ?**

**Une bonne chose de faite ? Un événement ?**

Pour moi, chaque rôle est un événement, il n'y en a pas un qui soit plus important qu'un autre. Si dans Phèdre j'arrive à faire un petit peu de ce que j'ai envie de faire, j'imagine que j'entrerai en lévitation ou quelque chose comme ça.

Je voudrais que le public sente ce qu'il y a dans cette pièce qui le concerne, je ne voudrais pas que ce soit un objet culturel. Certains n'aimeront pas, parce que les gens n'aiment pas qu'on se mêle de leurs affaires.

Le public qui me fait peur, c'est celui qui croit connaître Phèdre, qui a des idées dessus, mais qui n'a jamais lu la pièce, ou vaguement en classe. Ceux qui connaissent bien ne me font pas peur. Ils savent qu'il y a mille façons de jouer Phèdre.

## Interview/Claude Degliame

